

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 9

Chicoutimi, Septembre 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

## Le Nord de la vallée du lac St-Jean (1)

[Continué de la page 101]

Les poissons qui peuplent les eaux claires et profondes de ce tronçon du Bras de Chicoutimi, sont de noble origine et de bonne renommée. Le cataclysme, en compensation, leur creusa ce superbe vivier où ils oublièrent bientôt, dans ces ondes limpides et froides, les vastes limites de leur empire disparu, et s'y multiplièrent à l'infini comme si rien n'était venu troubler leur cher élément. Aussi, le pêcheur à la ligne qui a la bonne fortune de visiter ces parages, de planter sa tente sur les bords de Sotogama, n'est pas pressé de retourner sur ses pas lorsqu'il a tenté de son amorce perfide et ressenti sous le roseau flexible les hardis débuts des gentils poissons assoupis mollement sous cette nappe de cristal, qui est l'azur des cieux pour eux et la limite de leur suffisance.

Les ouananiches et les truites, les brochets et les dorés, les perches et les poissons blancs, les carpes et les éperlans n'ont pas de rivaux à cent milles à la ronde. Aussi, l'amateur se délecte-t-il de ce luxe d'émotion qui l'empoigne de tous côtés—comme, au reste, l'aspect même du pays l'ayant séduit à première vue;—il oublie mer et monde, ne compte plus le temps,

(1) Quelques erreurs typographiques se sont glissées dans la première partie de ce travail :

Livraison d'avril, page 53, ligne 10e, au lieu de : 50 millions, lisez : 30 millions.

Livraison de juillet, page 98, ligne 6e, au lieu de : jusqu'au nord, lisez presque au nord.

ne suppose plus l'avenir ; le présent est son bien, il le tient à bras-le-corps, il s'hypnotise inconsidérément, s'enivrant de sport et d'oxyde.....saumoné.

C'est bien pour cela que le pêcheur par excellence, réputé la constance et la patience même, est attaché indéfiniment à son poste quand même. Que le poisson morde ou ne morde pas, ça ne lui fait ni chaud ni froid,—seconde nature, voyez-vous, qui le tient benoîtement en suspens entre le ciel et l'eau, comme ces grands joncs pleins de sève, à demi submergés, qui se complaisent infiniment mieux dans ce milieu humide que sèchement plantés sur les hauteurs, où ils s'étioleraient incontinent.

Les montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre sur la rive nord de Sotogama étaient couvertes jadis de milliers de pins blancs qui alimentèrent pendant des années les scieries de Chicoutimi. On en voit encore ici et là, de ces vieux débris de l'ancienne forêt que les feux ont épargnés, ou que la hache du bûcheron a oubliés, dominant toujours hardiment l'épaisse forêt des diverses essences qui recouvrent les versants onduleux de ces remarquables hauteurs, du haut desquelles le bassin qui circonscrit la vallée du lac Saint-Jean des *premiers jours*, est visible de tous les points cardinaux depuis le cap à l'Est jusqu'aux sources d'Ashuapmouchouan à l'ouest, de Kiskisink au sud jusqu'au lac des Aigles au nord,—au centre duquel on peut entrevoir d'un simple coup d'œil et compter sans peine tous les clochers à l'ombre desquels tant de florissantes paroisses ont surgi, progressé malgré tout depuis cinquante ans, surtout en face de l'isolement absolu où se trouva ce pays pendant le premier quart de siècle.

Dire que nous avons vu de nos yeux, foulé de nos pieds toute cette région au début des premiers établissements, lorsqu'il n'y avait que quelques accrocs faits à la forêt à Chicoutimi et à la Grande-Baie, et contempler aujourd'hui ces deux vastes comtés qui s'étendent avec aisance dans cette plaine de cent milles d'étendue et dont la largeur, au beau milieu, fournit parallèlement trente *concessions* de belles fermes défrichées en partie et cultivées par nos infatigables colons ! On peut sans

hésiter se déclarer satisfait du résultat obtenu, et proclamer avec orgueil, sans crainte d'être contredit, que le Canadien-Français n'a pas de rivaux sur le continent que nous habitons pour mieux interpréter et mettre en pratique le précepte que le Créateur ne put se dispenser d'établir sur la terre après la chute de l'homme.

### LA RIVIÈRE PÉRIBONCA

Ce torrent impérieux que nous avons vu tantôt, qui passait sans fléchir à l'extrémité nord-ouest du lac Sotogama, en traçant ce sillon profond égouttant aujourd'hui tout le penchant nord-est du grand bassin saguenayen, quoique réduit maintenant à de plus humbles proportions, est, tout de même, la plus considérable des nombreuses rivières qui alimentent le lac Saint-Jean. Il a plus de 400 milles de longueur et plusieurs affluents, dont l'un, la rivière Manouan et son lac (de plus de 200 milles de contour) en comptent bien 300.

Si l'immense fissure qui forma le Bras de Chicoutimi fût restée ouverte depuis le pied des Terres-Rompues jusqu'à Sotogama, la rivière Péribonca n'aurait jamais payé de tribut au lac Saint-Jean, et la belle navigation sur le Saguenay n'aurait pas été interrompue pour plus de cent milles encore.

C'est pour le coup que, édifié des dimensions de ce vaste prolongement dans les mêmes proportions que sur la partie si renommée qui existe, le touriste, en quête de *beautiful aspects*, aurait conclu carrément que le "tout ensemble" de cet inoubliable panorama est bien le *nec plus ultra* des impossibilités possibles, au moins, le trait d'union entre ces deux expressions, et aurait été convaincu que de tous les points de la boule ronde, c'est le seul qui ne peut se reproduire.

\*\*\*

Avant de pénétrer plus au nord par ce passage, déjà entrevu, ouvert mystérieusement jusqu'au faite des terres,

dans cette partie septentrionale des Laurentides ; avant de laisser la vaste plaine derrière nous, suivons quelques instants dans celle-ci le cours de cette puissante rivière vers le sud, jusqu'au lac St-Jean, pour reconnaître, scruter, et décrire si possible l'original de son lit creusé à l'improviste et si capricieusement accidenté.

Disons de suite que les eaux du grand bassin silurien entraînés subitement dans le gouffre du Saguenay par un étrange procédé, furent bien vite réduites à leur plus mince volume et commencèrent à effleurer les écueils surgissants, ici et là dans cette plaine boueuse qui sortait pour ainsi du néant.

De fait, les courants s'irritant, *s'hérissant* au contact des rochers sous-marins qui les détournaient ainsi de leur cours réguliers, tournaillèrent sans cesse autour d'eux et lavèrent profondément le fond d'argile, les bas-fonds vaseux d'où ils sortaient leurs têtes ruisselantes pour la première fois ; creusant sur leurs flancs, par ce mouvement de rotation, de profondes tranchées dans les glaises qui les entouraient, qui à leur tour se réunissaient les unes aux autres en suivant la ligne irrégulière que ces écueils, reliés entre eux ou espacés de loin en loin, leur traçaient d'avance.

C'est pour cela que les eaux, venant de l'intérieur des terres et des hauts bords du bassin après l'épuisement de celui-ci, suivirent tout naturellement la pente que leur avait imprimée le torrent dans sa course désordonnée vers le sud, et y creusèrent cette partie du lit de la rivière Peribonca, qui démontre si bien, une fois de plus, son origine toute récente, *impromptu*, comme du reste le prouve d'une manière évidente celle de toute la vallée du lac St-Jean et du Saguenay. C'est bien aussi pour cela que Péribonca, au lieu d'avoir passé son chemin droit comme elle aurait pu et dû le faire, s'est *amusée, inconsciente*, à frôler de trop près les profondes tranchées entourant les écueils que nous avons vus poindre il y a un instant, s'y laissant choir malheureusement pour les élargir et les creuser davantage et restant ainsi emprisonnée dans ce chenal tracé à tâtons sur cette arête de rochers—qui était bien le passage le plus mal visé qu'elle pouvait choisir—pour se

rendre au lac St-Jean, ou à la Grande-Décharge visible à mi-chemin par la ligne droite qui s'offrait sans obstacle, devant elle, depuis Sotogama.

Cet écart de la nature brisa pour toujours le cours régulier et profond que cette grande rivière aurait pu se créer facilement dans la plaine détrempée qui s'étendait devant elle, ouvrant en même temps dans ce vaste champ, si propre à la colonisation, qu'elle traverse depuis sa sortie des montagnes, une voie de communication qui serait bien appréciée aujourd'hui, plutôt que de sauter d'un écueil à l'autre, de chute en chute, comme elle fait pendant les deux tiers des trente derniers milles de sa course désordonnée vers le lac Saint-Jean, où elle arrive à l'affluent de la rivière Petit-Péribonca, on dirait exprès pour lui couper le pas.

Avant de laisser en arrière cette partie de la rivière Péribonca que nous venons de dessiner à vol d'oiseau depuis Sotogama, nous devons dire et attestons qu'en plusieurs endroits de son cours, surtout à la chute MacLoad—qu'on dirait vraiment à toute épreuve—on peut facilement niveler, par un passage à cent verges à l'est, les 25 pieds de chute qui s'y trouvent, sans le moindre minage, à peu de frais ; preuve que dame Nature s'est bien tenue à l'écart cette fois-là, stupéfiée du travail à rebours exécuté pendant cette dernière évolution, qui modifiait si complètement la topographie du futur *royaume de Saguenay*, que le projet mis au jour antérieurement, si nous présumons juste, fut révisé séance tenante.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

---

## Curiosites vegetales

(Continué du vol. XXIII, p. 168)

### III

Un brave capitaine de navire, retour d'un voyage aux

îles Gaupuil, et dont je n'ai aucune raison de soupçonner la véracité, nous conte l'histoire d'une plante qui a mis tout son équipage dans la position du vieux père Noé, après l'accident de la vigne. Le gagus—c'est le nom de la plante antiprohibitionniste—laisse couler un jus grisâtre que l'on recueille et que l'on boit, après quelque temps de fermentation qui ne demande qu'à se faire. Une demi-heure après avoir dégusté cette boisson d'un nouveau genre, le buveur devient parfaitement stupide et tombe à terre sans connaissance. L'affaire dure une journée ou plus, et les indigènes—car il y a des indigènes encore dans ces îles britanniques—prétendent qu'ils vivent dans les délices du paradis. Mon brave capitaine affirme avoir vu des matelots essayer cette liqueur terrible, mais jamais ils ne l'ont reprise. Il ajoute même qu'une seule gorgée a rendu fou un homme de son équipage. Il faut croire que ce matelot, au service de Sa Très Gracieuse Majesté, n'avait pas la tête bien solide d'avance, mais il est certain que cette traîtresse liqueur n'en a jamais joué d'autres. Aussi je la dénonce formellement aux tempérants de ces heureuses îles anglaises, et je suis tenté de regretter un peu que le bon Dieu ait donné l'envolée à cette terrible graine de gagus, l'auteur de tant de maux ! Un ami féroce me souffle qu'elle ne pousse qu'en pays anglais !! Le premier effet de la liqueur du gagus est d'amollir les os et de les dévorer—*horresco referens*—, de les manger graduellement. Dans ces parages, il y a des naturels, les victimes du gagus, qui n'ont plus de charpente osseuse et sont incapables d'employer leurs membres. Ils s'évanouissent peu à peu comme des ombres et meurent dans d'épouvantables convulsions. Deux années de misère viennent facilement à bout de l'homme le plus fortement ossé. Dieu nous préserve du gagus et de sa liqueur mortelle !



Dans un article antérieur, je vous ai parlé de cette fleur étrange qui flambe et éclaire, comme la plus élémentaire de nos lumières électriques. Je vous présente aujourd'hui son originale camarade, la "pilea callitrichoïdes," ou moins barba-

rement la " fleur-carabine." Rien de moins remarquable que cet artilleur du monde végétal ! Au bout de petites tiges courtes et très ramifiées, de minuscules fleurs peu visibles et presque incolores...et c'est tout ! Comme vous le voyez :

" De loin c'est peu de chose et de près ce n'est rien..."

Mais aspergez légèrement ce buisson de nains, et aussitôt de petites détonations se produisent, cependant qu'apparaissent partout de petits nuages de fine poussière. Les invisibles et minuscules carabines ont fait leur œuvre et l'artilleur a assumé l'offensive ! Qu'est-il arrivé ? Les étamines de la " pilea," pourvues de filets qui rapprochent les anthères au centre du calice, ont, sous l'influence de l'humidité, brusquement détendu leurs filets ; et les anthères, s'éloignant les unes des autres, ont projeté dans tous les sens leur inoffensive mitraille, qui devient une abondante poussière fécondante. Bien plus fines en ce sens que les humains qui, pour servir le progrès et la civilisation, s'ingénient à trouver chaque jour des engins plus compliqués, qui projettent partout une mitraille meurtrière !

*O fortunatae, sua si norint bona flores !*

\* \* \*

En cette année jubilaire, parlons, pour finir cet article, d'une reine des fleurs. J'ai été lui rendre mes hommages en sa serre surchauffée, au milieu de l'étang torride où, languissante et accablée, elle couche sur l'eau verdâtre ses immenses feuilles, qui sont de vrais plateaux, et élève sa superbe fleur, dont le parfum suave eût fait tourner toutes les têtes des dieux et des déesses, en l'antique Olympe. Point elle n'est impératrice ni reine, malgré son nom royal : c'est une géante robuste du monde végétal dont les larges feuilles supportent aisément un enfant déjà grand ! Point elle ne se vante d'un long règne ni d'un âge avancé : " elle vit ce que vivent les roses, l'espace d'un matin " ; sa fleur est avare de son adorable senteur et se dépouille rapidement de ses belles corolles ! Mais à elle mes hommages et l'hommage de ma plume ; à la

“ Victoria regia,” cette bonne géante aux délicieux parfums qui embaume sa serre torride, étendant languissamment sur les eaux verdâtres ses feuilles puissantes, tandis que sa tige embaumée exhale vers le Créateur des bouffées d’encens, comme une prière de reconnaissance pour Celui qui la fit si belle et si odoriférante ! N’est-ce pas, qu’en cette année jubilaire, la “ Victoria regia ” arrive en bon lieu et mérite une place dans ce cortège de splendeurs, apothéose orgueilleuse d’un peuple superbe en cette fin de siècle fiévreuse.

HENRI TIELEMANS.

---

## Encore l’immunité antimoustiquaire

---

Saint-Félicien, septembre 1897.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro cinq du 24<sup>ème</sup> vol. du *Naturaliste canadien*, à la page 76, vous invitez ceux qui ont fait l’expérience des moustiques à vous dire ce qu’ils ont pu constater touchant l’immunité susceptible d’être acquise contre leurs piqûres.

Les sept années que j’ai passées à St-Méthode m’ont mis à même de me faire pomper tant et plus par les maringouins. La première année, chaque piqûre amenait la demangeaison et l’enflure que tout le monde connaît. La piqûre avait perdu la moitié de son effet la deuxième année. La troisième, j’étais parfaitement exempt, et je l’ai toujours été depuis, bien que depuis trois ans j’aie rarement l’occasion de me défendre contre l’attaque du maringouin. Donc l’immunité s’acquiert, et la science peut l’enregistrer. Mais elle n’est que locale, et se limite aux surfaces généralement exposées, comme le visage, le cou et les mains. Actuellement, une piqûre de maringouin au pied ou au bras me fait le même effet qu’avant mon séjour à St-Méthode. Voilà ce que le maringouin m’a appris et ce qu’il enseigne ponctuellement à quiconque en-

vahit ses domaines. J'ai beaucoup moins fréquenté le brûlot ; aussi sa piqûre me brûle tout autant aujourd'hui qu'il y a dix ans. Est-elle, comme celle du maringouin, susceptible de produire l'immunité ? Je n'en sais rien et je laisse la parole à ceux qui peuvent en dire quelque chose.

Votre humble serviteur,

LOUIS TREMBLAY, Ptre.

RED.—Cette intéressante communication de M. l'abbé Tremblay, jointe aux témoignages que nous avons déjà publiés, règle définitivement la question ; et le vieil axiome *Ex assuetis non fit passio* trouve encore ici son application. Que reste-t-il donc à quoi l'on ne s'accoutume pas ?

Donc, on s'habitue aux piqûres des moustiques au point qu'à la fin on ne les ressent plus. Par exemple, il faut y mettre le temps, et les citoyens qui espéreraient avoir, en cette matière, gagné leurs épaulettes après un séjour d'une semaine dans les endroits infestés, en seraient pour leurs frais. Il faut ni plus ni moins, passer toute la saison dans le pays des maringouins ; et encore, après un si long martyre, l'on n'est, à la saison suivante, qu'à moitié immunisé.—Il nous est arrivé à nous-même, autrefois, de passer trois ou quatre semaines chaque année à la campagne. Eh ! bien, ce n'était pas assez ; nous n'avons bénéficié d'aucune inoculation, et chaque été la villégiature nous ramenait les mêmes occasions d'avancer à coups d'épingle dans la voie de la patience.

Un détail important que l'on a dû remarquer dans la lettre de M. l'abbé Tremblay, c'est que l'immunité contre le venin des moustiques n'est que locale. C'est la première fois que nous voyons signaler ce fait très curieux. Aux physiologistes d'en donner l'explication.

Nous avons parlé de *citadins* qui vont à la campagne et y sont exposés à devenir la proie des moustiques. C'était ainsi, autrefois ! Mais voilà qu'aujourd'hui ces bons Cousins, à l'exemple des cultivateurs qui viennent s'entasser dans les villes, aspirent eux-mêmes à résider dans les cités ! Tout dernièrement la *Croix* nous apprenait que dans plusieurs en-

droits de Paris il faut à présent compter avec les moustiques. C'est le cas de dire avec Boileau (qui ne songeait sûrement pas, en écrivant ces deux vers, au parti qu'en tirerait un jour le *Naturaliste canadien*).

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté  
Est au prix de Paris un lieu de sûreté.

La vie va décidément devenir bien amère, s'il n'y a plus nulle part de refuge assuré contre les moustiques. Il est vrai qu'en ce cas nous n'en serons que plus tôt immunisés, et que, après un an ou deux d'épreuves, nous referons connaissance avec les douceurs de l'existence.—Nous verrons peut-être, avant longtemps, les hommes sages rechercher la société des Cousins et s'offrir volontiers à leurs piqûres ; en sorte que cette classe de petits insectes n'aura plus beaucoup à redouter la famine.



### Eau minérale de Berthier

L'un de nos abonnés, M. Jos. Bélanger, de Berthier (Montmagny), nous envoie un échantillon d'une eau minérale provenant d'une source qui se trouve dans cette paroisse, à huit arpents environ de la rive du fleuve.

Cette eau, qui n'est nullement désagréable à boire, possède, nous dit notre correspondant, de précieuses propriétés médicinales, d'après l'analyse qu'en fit M. l'abbé P.-J.-E. Pagé, ancien professeur de chimie à l'Université Laval de Québec, d'après aussi l'analyse faite par le professeur J. Baker Edwards, analyste du Revenu de l'intérieur.

Voici le résultat de l'analyse faite par M. Baker Edwards.

Analyse quantitative d'une eau minérale venant de Berthier, comté de Montmagny, envoyée par l'assistant-commissaire des Terres de la Couronne, le 17 novembre 1886, à l'analyste public du Revenu de l'Intérieur du district de Montréal.

#### RÉSULTAT

Total des substances salines pour 1000 gr., 13.74. gr.

Par gallon imp. de 70,000 gr., 961.80.

10,090 gr. de cette eau renferme les proportions suivantes de Chlorure de Sodium, 101.20.

Chlorure de Potassium et de Lithium, 11.56.

Carbonate de Calcium et de Magnésium, 13.51.

Oxyde de fer et d'Aluminium, 2.20

Sulfate de Calcium et de Strontium, 5.60.

Phosphate de Sodium et de Potassium, 1.52.

Silicate de Sodium, 1.81.

Les carbonates terreux et alcalins sont dissous à l'état de bicarbonates grâce à un excès du gaz acide carbonique.

#### REMARQUES

La présence très accentuée du Lithium dans cette eau ajoutée à sa valeur, parce que ce métal est regardé comme un spécifique précieux contre la goutte, et pour dissoudre les calculs urinaires.

Cette eau est l'une des meilleures de son espèce. Elle appartient à la classe III, telle que définie par le Dr Sterry Hunt, dans le rapport de la Commission géologique.

JS. BAKER EDWARDS.

PH. D., D. C. L. F. C. L.

---

### Epilogue du " fleau des chenilles au Saguenay "

Au mois de juillet nous avons longuement parlé du nombre extraordinaire des chenilles du *Clisiocampe d'Amérique* qui ravageaient à cette époque les forêts du Saguenay. Donnant quelques détails sur l'histoire naturelle de cette espèce de papillon, nous disions, entre autres choses : " Chaque femelle pond de deux à trois cents œufs. Elle les réunit en un anneau ovale autour d'un rameau d'arbre, et les recouvre d'une espèce de gomme qui les protège. On pourra, dans quelque temps, voir de ces anneaux sur les petites branches d'arbres...."

Depuis ce temps, M. l'avocat L. Alain, de Chicoutimi, nous a fait remettre deux rameaux de saule, portant chacun un anneau d'œufs de *Clisiocampe*. L'un de ces anneaux est devenu trop grand et "joue" librement le long du rameau auquel la dessiccation a fait perdre de son volume.

De son côté un autre de nos abonnés de Chicoutimi, M. J.-B. Petit (de la maison commerciale Tessier & Petit), nous ayant dit que les arbres dépouillés de leurs feuilles par les chenilles, l'été dernier, avaient complètement reverdi dans la suite, nous lui fîmes part du désir que nous avions de voir comment s'était opéré ce renouvellement du feuillage de ces arbres. Nous craignons, en effet, qu'il ne provint du développement des bourgeons déjà formés à l'aisselle des feuilles et destinés à ne s'ouvrir que l'année prochaine : en ce cas, l'avenir de nos forêts aurait été au moins fort compromis.

M. Petit nous a donc envoyé un rameau de peuplier bamiier dont les feuilles avaient été toutes dévorées par les chenilles et qui s'était ensuite bien regarni de feuilles nouvelles. Nous avons aussitôt constaté que nos craintes n'étaient heureusement pas justifiées. Toutes les nouvelles feuilles sont sorties du bourgeon terminal de chaque ramille, qui n'a fait que continuer son développement, activé probablement par la surabondance des sucres nutritifs qui ne trouvaient plus leur utilisation. Soit aux cicatrices laissées par les feuilles détruites par les chenilles, soit à l'aisselle des nouvelles feuilles, nous voyons des bourgeons bien formés qui assureront le feuillage de l'année prochaine, c'est-à-dire du pain pour les chenilles d'alors.

Ce rameau de peuplier est encore intéressant parce qu'il porte à la fois le cocon d'une chrysalide de *Clisiocampe*, un anneau d'œufs de cette année, recouverts de leur gomme protectrice, et même un anneau d'une année précédente dont les alvéoles sont presque toutes vides.

En terminant notre article du mois de juillet concernant le *Clisiocampa Americana*, Harris, nous ajoutons ceci : les parasites qui ont coutume de les attaquer peuvent peut-être les faire mourir en bon nombre avant la ponte des œufs." D'autre part, nous avons dit que des quatre chenilles vivantes que l'on nous avait apportées, trois avaient passé à l'état de chrysalides, dont seulement deux avaient éclos. Or, qu'est-il advenu de la troisième chrysalide ?

Cette troisième chrysalide a été précisément la proie d'un parasite.—Un jour, certain grand insecte, une " mouche " à quatre ailes, est venue percer la peau de la chenille et déposer un œuf dans la plaie. Pendant que la chenille a continué de se développer, de ce petit œuf est sorti un petit ver qui s'est développé aussi en se nourrissant des substances grasses de la chenille. Lorsque cette dernière fut passée à l'état de chry-

salide, l'ennemi qu'il y avait dans la place en a fait autant, tuant cette fois son hôte et se servant de sa coque pour s'y transformer lui-même en insecte parfait.

Et, quelque jour du mois d'août, nous aperçumes avec étonnement, sous la cloche de verre, ce grand hyménoptère qui voltigeait dans la joie de son premier jour.

Il était fort intéressant pour la science de connaître d'une si authentique façon un parasite du *Clisiocampe* d'Amérique. Cet hyménoptère était de la famille des Ichneumonides, du genre *Exochilum*, *Ophelates* ou *Anomalon*.—Pourquoi ne pouvons-nous nous indiquer avec certitude le genre et l'espèce de ce parasite ?

Cela, c'est toute une histoire, que nous allons du reste raconter pour faire profiter les jeunes naturalistes de notre expérience.

Quand on nous avait apporté les quatre chenilles du *Clisiocampa Americana*, nous les avons mises aussitôt sous une belle cloche de verre, avec des feuilles vertes pour leur nourriture. Et nous n'avons plus rien dérangé de cette installation. En sorte que, au mois d'août, il y avait là ces feuilles desséchées, les déjections des chenilles, les cadavres des deux papillons éclos, celui de la chenille qui s'était laissée mourir avant la métamorphose, et les trois cocons fixés sur les parois du verre par un vaste enchevêtrement de fils soyeux, sans compter l'hyménoptère qui planait glorieusement dans ce " joli lieu de sa naissance." Tout cela composait vraiment un laboratoire d'histoire naturelle du plus vif intérêt.

Nous étions à cette époque très occupé par la sortie de chrysalide de.....notre *Labrador et Anticosti*, et nous remettons à un peu plus tard de recueillir tout cela pour nos collections, ainsi que de faire l'étude du parasite et d'en déterminer l'espèce.

Cependant il y avait une bonne dame qui, chargée de maintenir le bureau du *Naturaliste* dans un état convenable d'ordre et de propreté, aperçut cette cloche de verre.....toute sale, toute remplie de feuilles sèches et de vilains insectes. C'était insultant et même compromettant pour la dignité de son emploi. Aussi, quelle jouissance de promener le plumeau sur toutes ces horreurs, et la lavette sur ce bocal souillé !.....

Et la cloche de verre, bien lavée, bien frottée et bien essuyée, fut remise en place, brillant au rayon de soleil comme

un riche diamant. " Monsieur sera bien content quand il rentrera ! "

On peut imaginer, en effet, à quel point nous fûmes bien content.....Ce fut même le plus beau jour de notre vie !.....

---

## Les revues scientifiques en Canada

D'un article intitulé *Pressophilie*, publié dans le " Courrier du Livre " du mois de septembre par notre collaborateur M. Tielemans, nous reproduisons l'alinéa suivant :

" Il se publie, au Canada, plusieurs revues scientifiques La meilleure—la seule en langue française—est, sans contredit, le *Naturaliste canadien*, commencé en 1868 par feu l'abbé Provancher, et qui est aujourd'hui si dignement continué à Chicoutimi, P. Q., par l'abbé V.-A. Huard, président du séminaire. En langue anglaise, il y a le *Canadian Natural Science News* (Baden, Ont.), de fondation récente. "

---

## PUBLICATIONS RECUES

—*Missouri Botanical Garden, 8th. Annual Report. St Louis, Mo. 1897.*

Beau volume de 236 pages in-8o, imprimé sur papier vélin. Outre le Rapport annuel, il contient deux mémoires sur les *Mousses des Açores*, par M. J. Cardot, et un travail de M. W. Trelease, directeur du Jardin Botanique, intitulé : *Botanical observations on the Azores*. Plusieurs photogravures admirablement réussies et autres vignettes ajoutent encore à la valeur de l'ouvrage.

Si l'on veut avoir une idée de la façon dont nos voisins favorisent l'étude des sciences, il suffit de considérer qu'en 1896 il a été dépensé au delà de cent mille piastres pour le Jardin Botanique de Saint-Louis !

—*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte d'Or), France, année 1896. 184 pages in-8o.*—Plusieurs mémoires très intéressants sur les antiqui-

tés historiques de France, une Monographie de la commune de Saffres, et la suite de la Flore de l'arrondissement de Semur composent la matière de ce *Bulletin*, avec les procès-verbaux et autres documents officiels de la Société.

—Nous avons reçu de M. P.-G. Roy, directeur du "Bulletin des Recherches historiques", de Lévis, un joli petit volume, cartonné en toile, intitulé : "*La Législature de Québec. Galerie des membres du Conseil législatif et des députés à l'Assemblée législative.*" Ce volume coûte une piastre l'exemplaire ; mais qui dira que c'est trop de ce prix pour faire connaissance avec tous nos gouvernants de la Province ? En effet, chacun d'eux jouit de deux pages dans cette *Galerie* : l'une contient son portrait en photogravure ; et l'autre, des notes biographiques.

—*Les troubles de l'Église du Canada en 1728*, poème héroï-comique composé à l'occasion des funérailles de Mgr de Saint-Vallier par l'abbé Etienne Marchand, publié par P.-G. Roy, Lévis, 1897. Les amateurs de l'histoire du Canada sauront gré à M. Roy de cette publication d'un fort curieux document.



## LES JOURNAUX

—*Les Fleurs de la Charité*, revue religieuse et littéraire [publiée mensuellement; 25 cts par an ; Œuvre du Patronage, 62, Côte d'Abraham, Québec]. Cette revue, dirigée par le Supérieur du Patronage St-Vincent de Paul, M. l'abbé A. Nunesvais, est la continuation de la *Bibliothèque canadienne-française* ; en d'autres termes, c'est le dévouement qui succède au dévouement. Ces apôtres de la charité, les religieux de St-Vincent de Paul, ont accepté de maintenir l'œuvre de saine propagande qu'avait fondée cet autre apôtre du bien, M. le professeur C.-J. Magnan. Nous souhaitons les plus grands succès aux *Fleurs de la Charité*, dont la diffusion devra être considérable, eu égard à la modicité du prix de l'abonnement.

—*La Semaine religieuse de Québec* est maintenant dans sa 9e année. Nous lui en souhaitons un grand nombre d'autres, même seulement semblables : car ses années ont été jusqu'ici fructueuses pour le bien des âmes et la défense des vrais principes catholiques.

—Nos félicitations aussi à la "vieille" *Minerve*, dont la rédaction toujours distinguée fait honneur à notre presse canadienne.

—*L'Enseignement primaire*, Québec, continuera en son 19e volume ce qu'il a si bien fait depuis 18 ans : donner à l'intéressante classe des instituteurs. les meilleurs conseils, promouvoir la cause de l'éducation vraiment chrétienne.

—L'un de nos confrères de Chicoutimi, le *Protecteur du Saguenay*, est entré à toutes voiles dans sa deuxième année. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

## Vient de paraître

**Labrador et Anticosti**, par l'abbé Huard.

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les Etats-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

### **Liverpool, London & Globe**

COMPAGNIE D'ASSURANCE

#### Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investis en Canada : \$1,300,000

#### ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

**Wm M. MacPHERSON**, Agent, Québec  
**JOS.-ED. SAVARD**

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

### PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

**CAPITAL : \$13,444,000**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**Paterson & Son**, Agents généraux, Montréal

**Jos.-Ed. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

### **La Royale**

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

**CAPITAL : \$10,000,000. — VERSEMENTS : \$42,000,000**

**Surplus de l'actif sur le passif :**

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

**Wm. Tatley** Agent general Montreal

**JOS.-ED. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI